

Québec français



La ménagerie d'hiver

Isabelle L'Italien-Savard

Number 152, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

L'Italien-Savard, I. (2009). Review of [La ménagerie d'hiver]. *Québec français*, (152), 108–111.

La ménagerie d'hiver

par Isabelle L'Italien-Savard*

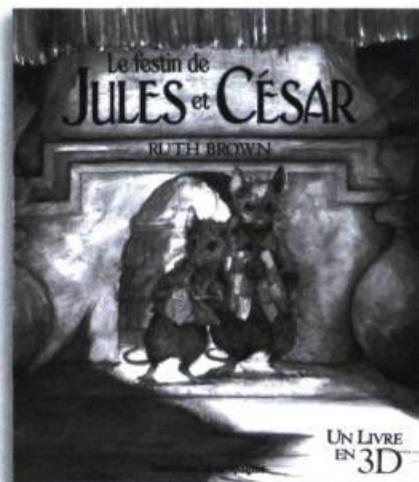
Variations sur un même thème Précolaire

Comme il est difficile d'être prince ou princesse, de devoir plaire à ses parents royaux, de trouver la bonne personne à épouser ! Trois histoires différentes et curieusement apparentées nous rappellent avec humour les affres de la vie de château. D'abord, l'histoire de Philibert Lamedefer, écrite avec un plaisir évident à faire résonner les mots par Pierrette Dubé et illustrée par Caroline Hamel, nous apprend comment plaire à ses parents en devenant un parfait chevalier, malgré une allergie aux chevaux et tout en restant fidèle à soi-même, c'est-à-dire en préférant l'ingéniosité à la force. Ensuite, le prince de la gratouille Gratién Gratton, né de l'imagination de Dominique Demers et illustré avec délicatesse et drôlerie par le duo Fil et

Julie, doit lui aussi combattre une inconfortable allergie, dont les rages de démangeaisons le font se tortiller étrangement. Ses parents désespèrent de retrouver un fils normal, jusqu'à ce qu'une charmante petite fille révèle la source allergène : le Grand Vizir, conseiller du roi, qui complotte pour renverser le trône. Enfin, écrite par Pascal Henrard et illustrée par Hélène Mercier, il y a l'histoire édifiante de la princesse Soussou, surnommée ainsi parce qu'elle est souillon. Là encore, le roi et la reine se désolent : comment ramener leur progéniture dans le droit chemin ? C'est le charme rutilant de Bob la Tornade, vendeur d'aspirateurs, qui trouvera l'heur de plaire à la princesse et de la convaincre des avantages d'une vie sans saleté.

Quatre chats et un chien Précolaire et 6 à 8 ans

L'album *Le festin de Jules et César* est un de ces livres qui plaisent à coup sûr aux petits. Il s'agit d'une histoire qui a fait ses preuves : deux souris sortent de leur logis, à la recherche de nourriture, guettées par un gros chat. Dans chaque recoin sombre de la maison, le petit Jules croit apercevoir le chat caché, alors que son grand frère César ne le voit pas et trouve son cadet bien peureux. La beauté de la lecture, c'est qu'en ouvrant des portes (il s'agit d'un album 3D), en scrutant bien le dessin, l'enfant



reconnait le chat tapi dans l'ombre, qui menace les souris. Ruth Brown a conçu et magnifiquement illustré cette histoire, que les éditions Dominique et compagnie se sont empressées de traduire, pour le plus grand plaisir des enfants.

Pour un chat plus sympathique et une histoire très rigolote, il faudra lire l'album écrit et illustré par Philippe Beha, *J'ai perdu mon chat*. D'entrée de jeu, un enfant se désole : « J'ai perdu mon chat. Il est tout rond, tout mignon, jaune, noir et blanc, son nom est Tout-Gris et je me fais du souci ». Cette description générale ouvre la porte à bien des combinaisons et interprétations. On rapporte un cochon, un éléphant, un canari, un pingouin, un poisson... bref une foule d'animaux qui ne correspondent qu'en partie aux caractéristiques du chat perdu. Les jolis dessins de Beha, naïfs et colorés, animent de façon ludique cette drôle de ménagerie.

Pour les lecteurs débutants, restons avec les chats perdus, comme cette intrépide Virgule, que Marie-Loulou appelle en vain depuis des heures, et que même le son d'une boîte de thon qu'on ouvre ne réussit pas à faire rentrer. Aux grands

maux les grands remèdes : aidée de ses amis, Marie-Loulou placarde le quartier d'affiches... alléchantes. Dans son enthousiasme à ajouter des zéros, la fillette promet un million de dollars à qui rapportera sa chatte. Évidemment, on se bouscule au portillon et Marie-Loulou doit faire le tri entre profiteurs et bons samaritains. *Récompense promise : un million de dollars* est un petit récit amusant, vivant, écrit par Alain M. Bergeron.

Quant à Lucie Wan Tremblay, l'héroïne de la série créée par Agnès Grimaud, elle est de nouveau appelée à résoudre un mystère, guidée cette fois par sa chatte, Féline, qui se prend pour un chien policier. C'est bien connu, les chats se fauillent partout, même où il est interdit d'aller, comme dans cette maison abandonnée autour de laquelle plane un certain mystère. Voilà donc une deuxième aventure intrigante pour Lucie Wan, qui aime bien s'improviser détective en herbe. Ses lecteurs la retrouveront avec bonheur.

Enfin, du côté des chiens, le roman d'Élise Bouthillier donne la voix à Elvis, toutou adoré de ses maîtres... jusqu'à ce qu'ils se séparent. *Une semaine sur deux* fait vivre aux lecteurs (et leur rappelle pour certains) les différentes étapes de la séparation des parents et les émotions ambivalentes, les transformations souvent frustrantes qu'elles entraînent dans la vie d'un petit chien, derrière lequel se profile bien sûr tout enfant appelé à vivre de tels événements. Bien fait, très juste dans le ton, ce récit permettra sans doute à de jeunes lecteurs de s'identifier à Elvis le chien et d'ainsi mieux comprendre et nommer les problèmes d'adaptation de la vie en garde partagée.



CLIN D'ŒIL THÉMATIQUE

C'est une belle occasion qu'offre la thématique du dossier littéraire de notre numéro d'hiver, « Littérature et musique », pour présenter un livre-disque magnifique, qui rend hommage à une grande dame de la littérature jeunesse, Henriette Major. *Chansons des quatre saisons*, dernier projet élaboré par madame Major dans sa série sur les chansons publiée chez Fides, a été achevé par son fidèle collaborateur, Patrice Dubuc, pour nous donner à entendre ces vieilles chansons de répertoire, groupées ici autour des saisons. Le mois de mai, les fleurs ensoleillées, les feuilles d'automne ou le vent d'hiver sont célébrés dans ces classiques que les grands redécouvrent pour mieux les faire connaître aux petits. Chaque saison est présentée par un texte d'Henriette Major et les chansons, arrangées sobrement par Patrice Dubuc, sont douces à entendre, réjouissantes à fredonner. C'est une belle façon de dire merci à Henriette Major et de perpétuer son amour pour les belles chansons d'autrefois, en les gardant bien vivantes.



Mondes parallèles

10 ans et plus

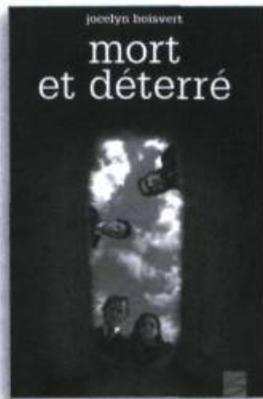
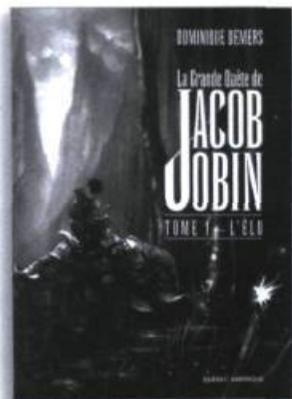
L'imagerie du conte, avec toutes ses créatures bienveillantes ou méchantes qui relèvent du merveilleux, sert de cadre à deux romans parus cet automne, et dont les héros sont amenés à côtoyer ce fameux monde des fées qui, paraît-il, se déploie à quelques pas de celui des humains. D'abord, le premier volet de la trilogie attendue de Dominique Demers, *La grande quête de Jacob Jobin*, s'inspire des figures emblématiques du conte, avec ses fées et ses dragons, ses bons et ses méchants, pour transporter son héros dans un monde parallèle et mettre la table pour qu'il entreprenne une quête initiatique digne des grandes épopées chevaleresques, qu'on devine devoir se poursuivre dans les prochains tomes. Jacob Jobin, jeune héros de 13 ans, paraît d'ailleurs tout désigné pour une mission héroïque, lui qui s'exerce quotidiennement aux jeux vidéo sur son ordinateur, mais surtout, lui que son grand frère a initié aux histoires de chevalerie en l'entraînant dans ses batailles imaginaires. Ce frère aîné, tant admiré, a pourtant baissé les armes en choisissant de se retirer du monde, laissant sa famille anéantie, surtout son cadet qui, justement, se retranche derrière son écran pour oublier le drame. Mais lorsqu'il débarque pour quelques semaines chez son parrain, personnage mystérieux qu'il ne connaît finalement que très peu, Jacob découvre une nouvelle vie, sans ordinateur ni même de téléviseur. Pour remplacer ces loisirs technologiques, une bibliothèque bien garnie à travers laquelle l'oncle Théodore Jobin, spécialiste du monde des fées, guide son neveu ; des excursions en pleine nature avec Fandor, le chien de la maison ; les chaleureuses collations de Léonie, la gouvernante. Une brèche s'ouvre

pourtant dans ce petit monde protégé, par laquelle Jacob basculera dans le royaume caché, où l'attend une grande mission : ramener Youriana, la princesse des fées, pour sauver le petit peuple des griffes du diabolique Zarcofo. Dominique Demers s'ébroue dans cet univers du merveilleux, qu'elle connaît bien et qu'elle adore : cela s'entend dans sa langue toujours précise, évocatrice ; cela se goûte dans ses descriptions généreuses d'un monde enchanté aux mœurs parfois curieuses ; cela se sent dans la justesse des émotions, la noblesse de sentiments qu'elle prête à son jeune héros.

Ce pourrait être à une version féminine du roman de Demers que nous convie *Rosemonde*, le récit de Marie-Claude Denys. Il est ici aussi question du monde des fées et d'une héroïne « élue » pour sauver d'un péril cette société parallèle. Pourtant, le roman de Denys diffère du précédent en ce qu'il reste davantage ancré dans son cadre réaliste, d'ailleurs fort actuel, sans « plongée » substantielle de l'héroïne de l'autre côté de notre monde. Peut-être est-ce parce que, dans ce roman, l'univers des fées frôle de près celui des humains, au point même où il en dépend. C'est ce que découvrira d'ailleurs Rafaëlle, qui au début du roman non seulement ignore tout du monde des fées, mais s'en fiche éperdument, elle qui ne jure que par les vêtements dernier cri que propose son magasin préféré ou les potins de l'heure sur les groupes à la mode. Forcée de faire un travail scolaire avec Rosemonde, la fille la plus ringarde et « nounoune » de sa classe, Rafaëlle est initiée au monde des fées pour apprendre, incrédule, qu'elle peut les voir, leur parler et même les aider. Pour naître et s'épanouir, ces graciles créatures ont besoin qu'il y ait des enfants, plus particulièrement des petites filles de 8 à

11 ans... qui s'amuse et souhaitent être des enfants. Voilà une chose bien rare dans le monde d'aujourd'hui, où les petites filles ne veulent que faire comme les grands, être considérées comme des ados. Les fées, gardiennes des saisons et d'un monde magique qui s'appuie sur le savoir transmis par les femmes, réclament l'aide des filles pour assurer leur survie. Rosemonde et Rafaëlle s'investiront dans une espèce de rallye pour rétablir l'ordre et la constance chez les fées, ce qui les amènera, forcément, à changer le regard qu'elles portent sur le monde qui les entoure. On le devine, le roman de Marie-Claude Denys cache, derrière cette aventure fantastique, d'ailleurs palpitante et savamment orchestrée, une réflexion critique sur la frénésie de notre monde de consommation, qui fait oublier les valeurs simples... et vieillir les enfants trop vite.

Délaissant le merveilleux pour me tourner vers un univers parallèle plus *gore* (si l'on me permet l'expression), quoique traité de façon très humoristique, mes lectures me conduisent vers le curieux roman de Jocelyn Boisvert, *Mort et déterré* qui, avec ses quelque 400 pages, ne manquera pas d'occuper les lecteurs plus aguerris. L'idée de départ, très originale, laisse pantois : Yan Fournier, 14 ans, est frappé mortellement par un camion, dès le premier chapitre, et revient un an plus tard parmi les siens, sous forme de zombie décrépit, pour colmater l'immense plaie qu'a créée sa mort. La pénible phase d'« incubation » dans le cercueil, la remontée à la surface pour découvrir le désarroi et l'hébété qui se sont infiltrés dans sa famille pour la dessouder seraient sans doute difficilement supportables aux lecteurs et feraient basculer le récit dans le drame si ce n'était de la narration naïve et enjouée de Yan, et de toutes les mésaventures et quiproquos drolatiques qu'amène son état de mort-vivant qui tente, tant bien que mal, de revenir parmi les siens. Sans doute les cœurs tendres et sensibles préféreraient s'abstenir devant les malheurs et les odeurs du corps de Yan, mais il n'empêche que le récit, malgré quelques longueurs et détours incongrus, porte bizarrement une joie de vivre qui se communique d'ailleurs aux proches affligés qui réussiront, dans un dernier adieu à leur parent et ami, à retrouver une vie paisible et tournée vers l'avenir.

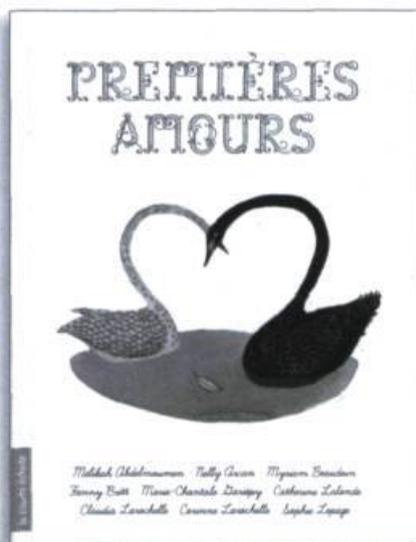


Premières et dernières fois

12 ans et plus

Boréal inter publie la version française de *Skinnybones and the Wrinkle Queen* du Canadien Glen Huser, salué par la critique en 2006. Devenu *Paquet d'os et la reine des rides* sous la traduction de Claudine Vivier, le récit présente un improbable duo : Tamara, une jeune ado rebelle qui rêve de devenir mannequin et Miss Barclay, une octogénaire bougonne qui voudrait bien s'échapper de son foyer pour, une dernière fois, assister aux quatre opéras de *L'anneau du Nibelungen* de Wagner. Leur rencontre, au hasard d'un jumelage intergénérationnel pour l'école, donne naissance à une aventure savoureuse et touchante : après de brillantes manigances pour maquiller leur voyage, les nouvelles amies quittent Edmonton pour Seattle, d'abord, où les attend une semaine intensive d'opéras wagnériens, puis reviennent en s'arrêtant à Vancouver, où Tamara s'est inscrite à un stage de mannequin d'une semaine que lui a offert Miss Barclay en échange de ses services de dame de compagnie. Les problèmes de santé de Miss Barclay de même que les recherches policières pour retrouver l'ado en fuite écourtent un peu la cavale, mais l'ensemble de l'expérience plaît fort aux deux audacieuses. L'histoire, déjà, est originale, mais la narration, partagée en alternance entre la jeune et la vieille, donne vraiment au récit toute sa saveur. Chacune raconte sa version des événements, sa vision de sa vis-à-vis, avec

un cynisme et une lucidité qui font sourire. On peut dire que l'une comme l'autre trouve une partenaire à sa mesure et cette connivence d'esprit, qui soude leur alliance dans la délinquance, rend leur amitié profondément attachante.



La courte échelle a réuni neuf auteures québécoises autour du thème des premières amours pour offrir un recueil de nouvelles aux histoires diversifiées, mais qui pourtant se répondent par ces voix adolescentes qui évoquent la beauté douloureuse des premiers émois amoureux. Ainsi les neuf narratrices ont toutes ce ton un peu dramatique, un peu secret, un peu sauvage, qui caractérise l'adolescente rêveuse et idéaliste, avalée par une histoire d'amour souvent impossible. À ce chapitre, plusieurs nouvelles décrivent ces amours fantasmées, gardées secrètes, qui font le bonheur et le malheur des jeunes filles (« Señorita Sacha » de Myriam Beaudoin ; « L'impatiente » de Fanny Britt ; « Comment décrocher les cumulus » de Claudia Larochelle ; « Sur les toits » de Corinne Larochelle). D'autres nouvelles, celles de Nelly Arcan et de Catherine Lalonde, par exemple, abordent l'amour sous l'angle de l'amitié. Enfin l'ensemble de ces récits, tous intéressants et bien écrits, il faut le souligner, donne un portrait très juste, intimiste, des adolescentes, de leur émouvante propension à donner à l'amour un caractère absolu qui le rend si précieux. □

* Professeure de littérature au Cégep Limoilou

BIBLIOGRAPHIE

Précolaire

Le festin de Jules et César. Texte et illustrations de Ruth Brown, traduit de l'anglais par Maria Paquin, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 2008, 24 pages.

J'ai perdu mon chat. Texte et illustrations de Philippe Beha, Montréal, éditions Imagine, 2008, coll. « Mes premières histoires », 24 pages.

Comment devenir un parfait chevalier en 5 jours. Texte de Pierrette Dubé, illustrations de Caroline Hamel, Montréal, éditions Imagine, 2008, 32 pages.

Gratien Gratton, prince de la gratouille. Texte de Dominique Demers, illustrations de Fil et Julie, Saint-Lambert, 2008, 34 pages.

Princesse Soussou. Texte de Pascal Henrard, illustrations d'Hélène Meunier, Montréal, Éditions de l'Isatis, 2008, coll. « Tourne-pierre », 24 pages.

Chansons des quatre saisons. Henriette Major et Patrice Dubuc, illustrations de Philippe Beha, Marie LaFrance, Luc Melanson, Daniel Sylvestre et Marie-Ève Tremblay, arrangements musicaux de Patrice Dubuc, Montréal, Fides, 2008, 130 pages.

6-8 ans

Récompense promise : un million de dollars, Alain M. Bergeron, illustré par Gérard Fischeteau, Montréal, Québec Amérique, coll. « Mini-bilbo », n° 38, 52 pages.

Lucie Wan et la maison des mystères, Agnès Grimaud, illustré par Stéphane Jorisch, Saint-Lambert, Dominique et compagnie, 2008, coll. « Roman noir », 60 pages.

Une semaine sur deux, Élise Bouthillier, illustré par Simon Bousquet, Saint-Alphonse-de-Granby, 2008, coll. « Envol », n° 46, 62 pages.

10 ans et plus

La grande quête de Jacob Jobin. Tome 1 – *L'élu*, Dominique Demers, Montréal, Québec Amérique, 2008, coll. « Tous continents », 304 pages.

Rosemonde, Marie-Claude Denys, Gatineau, Vents d'ouest, 2008, coll. « Girouette – fantastique », n° 24, 286 pages.

Mort et déterré, Jocelyn Boisvert, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2008, coll. « Graffiti + », n° 47, 398 pages.

12 ans et plus

Paquet d'os et la reine des rides, Glen Huser, traduit de l'anglais par Claudine Vivier, Montréal, Boréal, 2008, coll. « Boréal inter », n° 51, 250 pages.

Premières amours, Collectif, Montréal, La courte échelle, 2008, 204 pages.

